

Michel Onfray, *L'Ordre libertaire. La vie philosophique d'Albert Camus*

Flammarion, 2012, 596 pages, 22,50 euros

Mustapha Harzoune



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/1104>

DOI : 10.4000/hommesmigrations.1104

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2012

Pagination : 183-184

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Mustapha Harzoune, « Michel Onfray, *L'Ordre libertaire. La vie philosophique d'Albert Camus* », *Hommes & migrations* [En ligne], 1295 | 2012, mis en ligne le 19 juin 2013, consulté le 21 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/1104> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.1104>

Ce document a été généré automatiquement le 21 décembre 2020.

Tous droits réservés

Michel Onfray, *L'Ordre libertaire*. La vie philosophique d'Albert Camus

Flammarion, 2012, 596 pages, 22,50 euros

Mustapha Harzoune

RÉFÉRENCE

Michel Onfray, *L'Ordre libertaire*. La vie philosophique d'Albert Camus, Flammarion, 2012, 596 pages, 22,50 euros

- 1 C'est un Camus irréprochable, irremplaçable et... indispensable qu'offre Michel Onfray qui partage avec l'enfant de Belcourt au moins trois points communs : la fidélité aux origines sociales, en l'occurrence aux "*petites gens*", aux "*pauvres*", aux "*sans-grades*" ; la répulsion que peut inspirer l'establishment intellectuel, germanopratin et/ou universitaire et accessoirement les journalistes ; un libertarisme sans maîtres ni disciples mais qui s'abreuve à plusieurs sources : Nietzsche, Proudhon, La Boétie, La Commune, les anarchistes espagnols et même la *tajmaat* kabyle (page 413)... Au point que plus d'une fois l'auteur semble fondre dans une même image le portraitiste et son modèle. Onfray fait entrer Camus au Panthéon des grands hommes, pas celui des petites récupérations des basses œuvres politiciennes, même pas celui de la République reconnaissante dont, à bien lire *L'Ordre libertaire*, l'unanimité de bon aloi édulcore le message de cet anarchiste inclassable sur l'échiquier politique : mélange de cavalier, solaire et insaisissable, "*solitaire et solidaire*", et de tour, majestueuse et visionnaire, entière et intègre.
- 2 Car comment s'y retrouver dans cette basse-cour républicaine où le moindre gallinacé se dresse de toute sa hauteur pour lancer son chant matinal à la gloire de l'auteur de *L'Homme révolté* ? Merci à Onfray donc, qui aide à y voir plus clair, "à déconstruire la légende" et à tirer l'histoire et la vie de Camus du marécage des récupérations. Il restitue la cohérence d'une pensée, d'une œuvre et d'une action réamorçant du même coup la charge explosive d'un Albert Camus qui, cinquante-deux ans après l'accident

fatal, n'a rien perdu de sa puissance subversive. Car s'il fallait retenir une qualité, un message dans ce livre qui en contient tant, c'est bien le souci de l'action, d'une pensée pratique qui est au cœur de cette *"vie philosophique"*. De ce point de vue, les derniers mots d'Onfray ne sont pas anodins : *"La suite de cette aventure de la pensée pragmatique et libertaire inventée par Albert Camus appartient désormais aux lecteurs. Eux seuls peuvent prolonger sa vie."*

- 3 Attachons-nous ici à n'évoquer que deux sujets. Camus fut un immigré ! Fils d'immigrés. Un exilé à Paris, un *"Africain du Nord et non pas un Européen"*, disait-il. Jeune journaliste, il *"dénonce les assureurs qui spolient le Kabyle venu travailler en France en le privant d'une couverture sociale digne de ce nom malgré sa cotisation ; il s'insurge contre la condition sanitaire pitoyable des travailleurs algériens exposés dans les banlieues françaises à la tuberculose et à la syphilis ; il analyse dans le détail la misère et l'esclavage de cette population exploitée et humiliée."*
- 4 Son rejet des frontières, des nations et des nationalismes, son attachement au "principe de l'individualité" annoncent les "bricolages" identitaires, les rapports nouveaux à la géographie, la part prise dans les choix des uns et des autres par l'affect sur les concepts portés par le monde des migrations modernes et dont une riche littérature rend compte. Camus, partisan d'un fédéralisme méditerranéen, européen et même mondial, était pour l'abolition des frontières. Ses solutions étaient "girondines, libertaires décentralisées, fédéralistes". Exit la verticalité du "jacobinisme, [du] centralisme, [d']un pouvoir fort concentré dans une capitale". Salut à l'horizontalité des peuples et des migrations ! C'est à l'Algérie (et non à la France) que Camus destine "une mission civilisatrice", écrit Onfray : "sa chaleur ontologique doit réchauffer le corps frigorifié de la vieille Europe". Pas question de démographie ici (encore que), mais de "valeurs positives", "solaires", de "générosité", d'"hospitalité", "d'amitié", précise Onfray : "À Paris on montre plus d'esprit que de cœur ; l'inverse à Alger." Les expatriés français en savent quelque chose.
- 5 Selon Onfray, ce que Camus aime avec "subjectivité", en Algérie, serait "le métissage des peuples, le cosmopolitisme réussi (nous sommes dans les années trente), le brassage des communautés, le kaléidoscope des peuples mélangés". Tempérer cette "subjectivité" ne serait pas vain, mais retenons l'idée : "L'Algérie lui semble le lieu où Orient et Occident cohabitent, se mêlent, se mélangent, se fondent. Un métissage qui hérissierait Maurras et la droite." Un métissage bien moins "subjectif", aujourd'hui, en France et qui hérisse autant les cerbères du code de la nationalité que les barbes insolentes et les voiles incongrus. Sur ce plan, Camus écrit : "En Afrique du Nord comme en France, nous avons à inventer de nouvelles formules et à rajeunir nos méthodes si nous voulons que l'avenir ait encore un sens pour nous." "Nouvelles formules, nouvelles méthodes", répète Onfray, histoire de souligner non seulement la pertinence du propos mais surtout son actualité. Pour s'en convaincre, il faut lire Alexis Jenni !
- 6 Sur la question algérienne, Camus, anticolonialiste actif et conséquent de la première heure, se serait-il trompé ? Ici, on aurait aimé qu'Onfray fasse dialoguer Camus et Mouloud Feraoun, autre fils du pauvre, digne et intègre, intellectuellement et physiquement. Laissons la généalogie des positions et des actions de Camus, laissons les faux procès des vrais tartufes et lisons Onfray. Camus refuse les logiques nationalistes comme il refuse l'usage de la violence. Les logiques nationalistes ont eu raison de lui et de ses "rêves" libertaires. Envolées alors ses idées de fédération de communes et de

république immanente et contractuelle, de kaléidoscope de cultures et de peuples. Exit l'Algérie africaine, celle de Plotin, d'Augustin revisitée par Proudhon... Place à un nouvel État, un nouveau drapeau, un nouveau nationalisme, une pensée unique, pour une histoire et une identité uniques, exit, aussi, l'individu, place au collectif. Les vents de l'histoire ont balayé Camus. L'histoire n'a pas eu raison pour autant, écrit Onfray. L'indépendance était indiscutable. Sa physionomie aurait pu être autre...